



Papier

Protéger la forêt et le climat

Impressum

Éditeur/Auteurs:

Association suisse pour le papier écologique
et l'écologie au bureau (ASPE)
Barbara Würmli / Pieter Poldervaart
Case postale 705
CH-9501 Wil
Téléphone: 0041 (0)71 911 16 30
sekretariat@fups.ch
www.papier.info

Mise en page, graphisme:

grafik im vorzimmer
Concepts visuels de Cornelia Lackner
Heiliggeiststrasse 11
A-6020 Innsbruck
Téléphone: 0043 (0)512 584403
grafik@vorzimmer.org
www.vorzimmer.org

Auteurs:

Evelyn Schönheit / Jupp Trauth
Forum Ökologie & Papier (FÖP)
www.foep.info

La version originale allemande de cette
brochure a paru en 2012 sous le titre:
«Papier – Wald und Klima schützen»

Traduction française:

Gaia traductions
Ch. Gregor-Sickinger 8C
CH-1722 Bourguillon
Téléphone: 0041 (0)26 465 19 10
gaia-traductions@dolphins.ch

1^{ère} édition 2013



Le papier: indispensable mais précieux



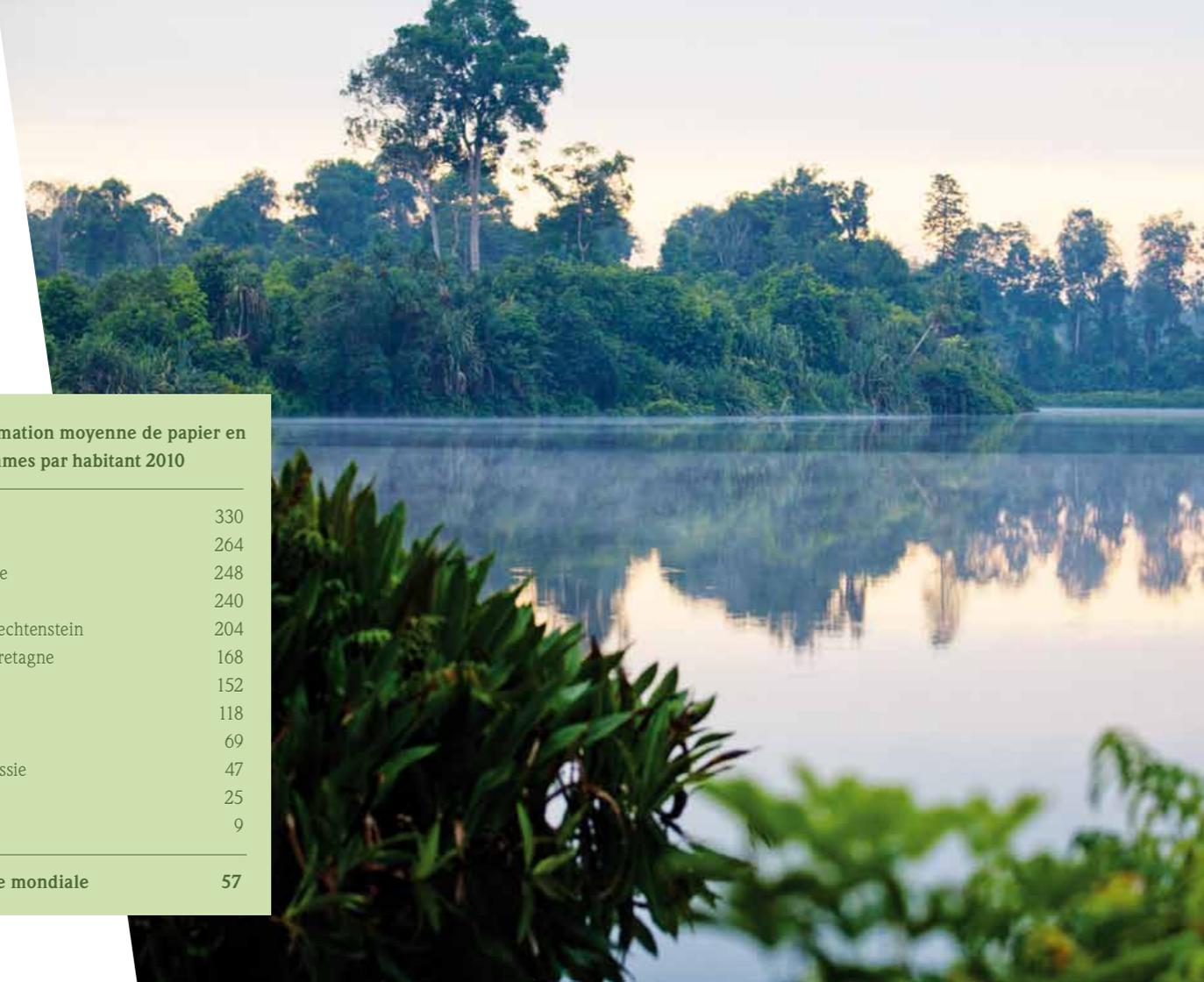
Comment imaginer notre quotidien sans le papier? Nous le rencontrons en innombrables variantes et utilisations, que ce soit tôt dans la journée sous forme de journal du matin, comme cahier d'école, comme dossier au bureau, sous la forme d'une serviette en papier lors du repas, ou plus tard aux toilettes voire, une fois la journée de travail terminée, sous forme de roman policier.

Pourtant, le papier est souvent gaspillé inconsidérément. Parallèlement,

dans les pays d'où provient le bois nécessaire à sa fabrication, on y abat encore parfois les forêts primaires. Les hommes, les animaux et les plantes perdent ainsi irrémédiablement leur habitat.

La présente brochure met en lumière ces relations. Une publication qui invite à étudier les dessous écologiques, économiques, sociaux et techniques de cette matière première géniale et d'en mesurer la valeur.

Mais cette brochure veut aussi montrer combien il est simple de protéger directement les forêts et d'agir efficacement au quotidien contre les changements climatiques, par un emploi parcimonieux du papier et en faisant le choix du papier recyclé.



Consommation moyenne de papier en kilogrammes par habitant 2010

Belgique	330
Autriche	264
Allemagne	248
USA	240
Suisse, Liechtenstein	204
Grande-Bretagne	168
France	152
Pologne	118
Chine	69
Brésil, Russie	47
Indonésie	25
Inde	9
Moyenne mondiale	57



Entre consommation et gaspillage

La Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et le Liechtenstein comptent au nombre des dix plus gros consommateurs de papier au monde. Il faut environ 40 kilos de papier par habitant et par an pour satisfaire les besoins fondamentaux de formation, de communication et d'hygiène. La statistique met bien en évidence les inégalités de répartition: alors que 64 % de la population mondiale n'en dispose que de 20 kilos en moyenne, 14 % en consomme plus de 125 kilos par an. C'est elle qui est responsable de plus de la moitié de la production mondiale de papier.

En Suisse, une consommation dépassant les 200 kilos par an va de soi depuis longtemps déjà. Pourtant, cette consommation effrénée n'est pas supportable. Si la Chine adoptait notre comportement, ce seul pays engloutirait l'intégralité de la production mondiale de papier. En revanche, en diminuant de moitié notre consommation, celle-ci atteindrait toujours

plus de 100 kilos, autant qu'en 1970. À cette date, personne ne se plaignait du manque de papier

90 % de tous les papiers ont une courte durée de vie

- La première sorte de papier est celle utilisée pour l'impression, la presse et les papiers de bureau, qui fait la moitié de la consommation totale. Dans les bureaux, on utilise en moyenne 40 à 50 feuilles de papier par jour.
- Les emballages sont responsables pour leur part de 30 % de la consommation de papier.
- Les papiers hygiéniques ont une part d'un peu plus de 10 %, leur volume étant en légère hausse en Suisse au cours des dernières années.

Le papier est un poids lourd, aussi en économie

L'industrie du bois et du papier est la troisième économie mondiale en termes de chiffre d'affaires. L'industrie du papier consomme cependant une part non négligeable de bois frais. Elle a donc une grande incidence sur la forêt en tant qu'écosystème. Après le pétrole brut, le bois est le second bien d'importation dans l'UE.



Une utilisation raisonnable du papier contribue directement à la protection des forêts et du climat. La méthode la plus efficace consiste à en limiter la consommation. Il existe déjà de nombreuses solutions TI permettant d'organiser un bureau essentiellement sans papier. Cela facilite l'archivage, économise des locaux correspondants, et donc de l'argent. Le chapitre «Être actif, changer ses habitudes», à partir de la page 26, donne de nombreux conseils permettant de réduire le flux quotidien de papier.

Si le papier consommé était fabriqué exclusivement à partir de fibres fraîches, les fibres dites primaires, c'est environ 1,5 kilo de bois dont chaque citoyen suisse aurait besoin quotidiennement sous forme de papier. Grâce à une proportion de papier recyclé moyenne de 50 %, on en arrive à la moitié.

La forêt, un réservoir de bois limité

Un arbre sur cinq abattu dans le monde termine sa course dans la fabrication de papier. Si l'on considère uniquement le bois industriel, à l'exclusion du bois de combustion, près de la moitié du bois sert à la fabrication de produits en papier. On estime que 20 % proviennent des forêts primaires. Il est vrai que la part de bois issue des forêts primaires en Europe est plus faible qu'en Asie par exemple, où l'on emploie beaucoup de bois provenant d'Indonésie ou de Russie. Cependant la pénurie de bois dans une région – par exemple en raison des grandes quantités que l'Europe tire de Scandinavie – induit une augmentation de la pression sur d'autres forêts, comme dans le Sud-est asiatique ou en Amérique latine.

Les forêts sont des écosystèmes fascinants, hautement complexes, qui ont mis très longtemps à se former. Elles stabilisent le climat de la Terre, fixent le CO₂ et libèrent de l'oxygène. Elles filtrent les toxiques de l'air, préviennent l'érosion des sols et régularisent l'équilibre hydrique. Environ deux tiers de toutes les espèces animales et végétales du monde vivent dans la forêt. La densité d'espèces est particulièrement élevée dans les forêts tropicales humides.

Dans les forêts plus au nord, dans les zones boréales du Canada, de la Russie septentrionale et de la Scandinavie marquées par les longs hivers froids et les étés brefs, le climat est différent. Compte tenu des températures plus basses, les résineux dominent sur les feuillus.



D'où vient le bois de notre papier?

La Suisse importe 100 % de la cellulose nécessaire à la fabrication de son papier, car elle ne possède aucune fabrique de cellulose. En revanche, Perlen Papier AG produit chaque année 120'000 tonnes de pâte de bois de bonne qualité à partir de bois indigène. L'Allemagne importe près de 80 % de la cellulose. Quant à l'Autriche, elle dispose d'une forte industrie de la cellulose et n'en importe que 10 %. Dans l'espace germanophone, la cellulose provient pour l'essentiel des forêts de l'hémisphère nord: un tiers provient de Suède et de Finlande. Ces deux pays pratiquent une sylviculture à grande échelle, économiquement hautement efficace, mais peu respectueuse de la nature. Certaines coupes sont également réalisées dans les rares zones forestières encore intactes. En outre, des fibres provenant des grandes forêts primaires de Russie parviennent également en Suisse via la Finlande.

La cellulose importée en Suisse provient aussi pour 3,5 % du Canada, où dominent les coupes rases dans les forêts pluviales tempérées de la côte ouest et les forêts de résineux de l'intérieur du pays. On y abat aussi des arbres géants, parfois antédiluviens. En maints endroits, la population autochtone lutte pour préserver ses habitats originels de la destruction.

L'Espagne livre 10 % de nos importations de cellulose, le Portugal 4 % supplémentaires. Dans les deux pays, les cultures traditionnelles de chêne-liège ou d'olivier ont dû céder le pas à des grandes plantations d'eucalyptus et de pins pour l'obtention rapide de bois à papier.



À l'échelle mondiale, quelque 300 millions de personnes vivent directement dans la forêt ou de celle-ci. Pourtant, ne possédant aucun titre officiel de propriété, elles se retrouvent souvent expulsées de leurs terres par la force.



La Suisse importe environ 15 % de sa cellulose du Brésil. D'autres pays d'Amérique du Sud, comme l'Uruguay ou le Chili, prennent une place de plus en plus importante comme exportateurs. Ils ont depuis longtemps perdu une grande partie de leurs forêts naturelles. Pourtant la destruction continue.

Au Brésil, les groupes industriels de la cellulose mettent en place des plantations d'arbres principalement sur les surfaces agricoles. Celles-ci manquent alors à la population pour la culture de denrées alimentaires de base. Les hommes sont repoussés dans des autres régions où ils sont souvent contraints de défricher la forêt primaire, afin de gagner de nouvelles surfaces pour la production de denrées alimentaires. C'est un cercle vicieux. Les immenses monocultures d'eucalyptus, nommées «déserts verts» par les autochtones, s'étendent rapidement. Compte tenu de leurs besoins élevés en eau, en engrais et en pesticides, elles polluent les eaux et le sol, et mettent ainsi en péril la santé de la population locale.

Au total, il reste encore quatre milliards d'hectares de forêts sur la planète. Il s'agit pour la moitié environ de forêts exploitées, et pour un bon tiers de forêts primaires. Chaque année, 13 millions d'hectares de forêts, dont quatre de forêts primaires, sont détruits. Cela correspond à trois fois la superficie de la Suisse.



L'Indonésie ne joue certes pas encore un rôle important comme fournisseur de cellulose dans l'espace germanophone. Cependant, des produits finis contenant du bois tropical d'Indonésie atteignent l'Europe via les réseaux commerciaux mondiaux. C'est ainsi que l'Allemagne et la Suisse achètent un tiers de tous leurs livres importés de Chine, qui est le plus grand importateur de bois et de cellulose indonésiens.

Après le Brésil et la République démocratique du Congo, l'Indonésie possède la troisième plus grande superficie de forêts tropicales humides au monde. Mais c'est aussi ici que cette forêt disparaît le plus rapidement: les coupes illégales et la corruption sont quotidiennes. Ainsi, Sumatra n'a déjà bientôt plus de forêts. Dans le Kalimantan, la partie indonésienne de Bornéo, 90 % des forêts primaires ont été détruites. Les restes se situent pour la plupart dans des zones difficiles d'accès et donc peu intéressantes pour l'industrie du bois en termes de rentabilité.



La biodiversité disparaît

D'innombrables espèces animales ou végétales sont menacées de disparition en raison de la déforestation galopante. Pour l'orang-outang par exemple, les chances de survie dans la nature ont pratiquement disparu: à Sumatra, outre quelques lambeaux de forêts restants, ces grands singes ont perdu leur habitat dans la forêt pluviale. Leurs plus grandes populations vivent désormais à Bornéo, mais ici aussi la déforestation progresse. D'autres espèces comme les éléphants, les tigres et les rhinocéros sont également menacées par les défrichages. Une responsabilité que porte également en partie l'industrie du papier.

Sans bois, rien ne va plus



Le bois est constitué pour une petite moitié de fibres de cellulose, la matière première principale pour la fabrication de papier. Les autres composantes du bois sont la lignine et l'hémicellulose, qui constituent comme une colle entre les fibres de cellulose. La dissolution des fibres du bois représente l'étape la plus gourmande en énergie et en eau de la fabrication de papier. Une fois les fibres obtenues, on peut les réutiliser jusqu'à six fois grâce au recyclage. Outre le renoncement au papier, c'est là que se situe la plus importante contribution à la réduction de la consommation de bois, et ainsi à la diminution de la pression sur les forêts.

La notion «sans bois» est trompeuse: il faudrait en fait dire sans lignine. La lignine est extraite afin de prévenir le jaunissement et la friabilité du papier vieillissant. La matière brute utilisée pour ces papiers est naturellement le bois, qui provient souvent de forêts de grande valeur écologique.

Le bois comme base du papier

Les fibres primaires les plus utilisées pour la fabrication du papier proviennent à 80 % de la cellulose. Afin de l'obtenir, on chauffe les plaquettes de bois durant plusieurs heures dans des solvants comme la soude caustique et le sulfure de sodium jusqu'à 190° C. Cela permet de séparer la lignine et l'hémicellulose, qui servent ensuite de combustible dans le processus de cuisson. Le procédé mettant en action le sulfate, le plus utilisé, permet également de traiter les bois de conifères riches en résines. Ceux-ci permettent d'obtenir des papiers très solides grâce à leurs fibres particulièrement longues.

La pâte de bois compte pour 20 % des fibres primaires utilisées en Suisse. Elle est produite en défibrant le bois mécaniquement par adjonction d'eau et sous pression. Contrairement à ce qui se passe dans la production de cellulose, la lignine et l'hémicellulose ne sont pas retirées de la matière première. Certes ce procédé permet d'avoir un rendement de près de 100 %, mais la qualité des papiers à base de pâte de bois est moins bonne: ils sont plus friables et jaunissent plus rapidement. On les utilise donc principalement pour les produits à durée de vie courte, mélangés dans les annexes publicitaires ou les magazines par exemple.

Blanchiment sans chlore

Quel que soit le procédé mis en œuvre, il reste toujours une part de lignine dans les fibres. Celle-ci brunit avec le temps. Si l'on souhaite obtenir des papiers blancs, il faut donc blanchir les fibres utilisées. Depuis la fin des années quatre-vingts, le blanchiment au chlore est prohibé dans la plupart des pays européens, comme en Suisse, au Liechtenstein, en Allemagne ou en Autriche. Cela s'explique par le fait que les liaisons organochlorées, extrêmement toxiques, sont suspectes d'être cancérogènes et de provoquer des lésions du matériel génétique. En outre, elles sont peu dégradables et s'accumulent dans la chaîne alimentaire.

On connaît trois procédés de blanchiment:

1. Le blanchiment au chlore élémentaire, qui occasionne une forte charge en liaisons organochlorées.
2. Le blanchiment ECF (elementar chlorine free), dans lequel le chlore élémentaire est remplacé par le dioxyde de chlore, moins problématique.
3. Le blanchiment TCF (totally chlorine free), où l'on emploie, en lieu et place du chlore, uniquement de l'oxygène, du peroxyde d'hydrogène ou de l'ozone.

À l'échelle mondiale, ECF domine clairement avec 90 % du marché. TCF et chlore élémentaire font 5 % chacun. Les importations de cellulose blanchie au chlore proviennent principalement de Russie, des USA et d'Amérique du Sud. Il n'est actuellement pas possible de savoir dans quels papiers on les trouve, raison pour laquelle il faut s'abstenir de tout achat de papier bon marché sans déclaration.

Au plan écologique, l'idéal serait de renoncer intégralement au chlore et de ne produire à l'avenir que du TCF. Le papier recyclé est depuis toujours

blanchi sans chlore, si bien que l'indication «sans chlore» est superflue pour ce type de produits.



La fibre qui a six vies

Pour faire du papier recyclé, on dissout le vieux papier dans de l'eau. Les substances étrangères telles qu'agrafes ou films sont séparés. Pour obtenir du papier recyclé clair, on «lave» les fibres: ce processus, le désencrage, retire les encres d'impression au moyen de substances chimiques comme la soude caustique, le peroxyde d'hydrogène ou certains acides gras. Les particules d'encre s'agglomèrent alors à un savon ajouté, puis sont transportées à la surface sous forme de mousse où on peut les écumer. On retire également les fibres courtes, afin d'accroître la stabilité de la matière première restante. Enfin, cette bouillie de fibres est blanchie avec de l'oxygène ou du peroxyde d'hydrogène. Le désencrage met en jeu des substances chimiques moins problématiques et en moins grande quantité que lors de l'obtention de la cellulose.



De la fibre au papier

Ceux qui ont déjà fait du papier eux-mêmes connaissent le comportement étonnant des fibres de papier dissoutes: elles s'agglomèrent sur le tamis pour former une feuille. La machine à papier fonctionne exactement de la même manière: la bouillie de cellulose ou de vieux papier, diluée avec de l'eau dans un rapport de 99:1, est projetée sur un rouleau-tamis, d'où se forme un lé de papier. L'eau s'écoule pour l'essentiel directement, le reste étant aspiré, exprimé par des presses puis évaporé jusqu'à quelques pourcents par des cylindres chauffés à la vapeur. Enfin, des presses en acier égalisent la surface du papier.

Auxiliaires

Selon l'emploi que l'on veut faire du papier, différents auxiliaires sont ajoutés aux fibres: l'amidon accroît la solidité, le contre-collage évite que l'encre pénètre trop profondément dans le papier. Les masses de remplissage (craie) et le kaolin apportent au papier sa blancheur et sa densité et le lissent. Comme pigments dans le couchage, ils optimisent l'imprimabilité et font apparaître les couleurs plus brillantes. On peut obtenir un satinage supplémentaire en faisant passer la bande de papier sur des cylindres chauffés à la vapeur d'eau, ce qui assure un lissage particulier et des qualités de papier brillantes.



Le papier recyclé champion de l'environnement

La réutilisation des fibres de papier est un facteur décisif pour la protection des forêts primaires: si l'on utilise le vieux papier pour en faire du nouveau, le bois reste dans la forêt ou est à disposition pour une autre utilisation, ce qui réduit la pression sur les forêts. En outre, la production de papier recyclé économise jusqu'à 60 % d'énergie et jusqu'à 70 % d'eau comparé au papier produit à partir de fibres primaires, et émet moins de CO₂.

Bilan écologique

Il est impossible de donner une valeur générale pour la consommation d'eau et d'énergie, une charge des eaux usées et des émissions valables pour toute l'industrie du papier et de la cellulose. Chaque fabrique et chaque sorte de papier ont des standards de production différents. Les valeurs moyennes suivantes permettent cependant une comparaison entre le papier recyclé et le papier produit à partir de fibres primaires.

	Par kg de papier recyclé	Par kg de papier en fibres primaires
Eau	15 litres	50 litres
Énergie	2 kWh	5 kWh en particulier à partir de 1,2 kg de composantes non fibreuses (lignine, hémicellulose) sur un total de 2,2 kg de bois
Fibres	1,2 kg de vieux papier	Fibres provenant de 1 kg de composantes fibreuses (cellulose) sur un total de 2,2 kg de bois
Besoins chimiques à titre de mesure pour les substances difficilement biodégradables	3 grammes	15 grammes

En achetant un paquet de 500 feuilles (2,5 kg) de papier recyclé, on économise donc 5,5 kg de bois. Pour un gros acheteur d'une palette de papier, soit 100'000 feuilles pour un poids de 500 kg, le choix du papier recyclé permet d'économiser environ 1100 kg de bois. À titre indicatif, les trois kilowattheures économisés avec l'achat d'un kg de papier recyclé par rapport à l'achat de papier produit à partir de fibres primaires permettent de cuire l'eau pour préparer 210 tasses de café.



En Suisse, l'industrie du papier est aussi un grand consommateur d'énergie. En effet, la fabrication d'une tonne de papier à partir de fibres primaires nécessite environ autant d'énergie que la production d'une tonne d'acier.

Le bois n'est pas neutre en matière d'émissions de CO₂

Jusqu'ici, les bilans écologiques techniques permettent de dire que le papier produit à partir de fibres primaires n'est qu'à peine moins bon que le papier recyclé en termes d'émissions de CO₂. En effet, le bois utilisé est considéré comme matière première renouvelable, et donc «neutre au plan du climat». Vu que l'énergie utilisée pour la fabrication de cellulose provient de la combustion des composantes dissoutes que sont la lignine et l'hémicellulose, cette production peut se passer pour l'essentiel des énergies fossiles et de leurs émissions élevées de CO₂. Toutefois, cette perspective fait fi d'un certain nombre d'aspects importants:

- la transformation des forêts primaires en forêts exploitées ne fait pas que libérer du CO₂, mais réduit à long terme la capacité de stockage du CO₂;
- l'exploitation de la forêt requiert de l'énergie, par exemple pour la construction des routes, le bûcheronnage et les transports. Cela vaut en particulier pour l'obtention de bois des plantations, en raison de l'exploitation nécessaire du sol et de l'approvisionnement en eau. La production d'engrais et d'agents phytosanitaires requiert aussi beaucoup d'énergie;
- à long terme, la forêt est un des plus importants puits de CO₂.

Le bois utilisé pour la production de cellulose pourrait être utilisé à d'autres fins. Dans un emploi à long terme, par exemple dans la construction, on pourrait ainsi économiser des quantités importantes de CO₂ en remplaçant par exemple le béton, l'acier, l'aluminium ou les matières synthétiques.



Neutre au plan climatique?

Il est extrêmement important d'indiquer les émissions de CO₂ supplémentaires dues à la perte de forêt comme valeur exacte. La capacité de stockage du CO₂ dépend de facteurs comme la zone climatique, le type de forêt et les essences d'arbres. Autre élément décisif: ce qui repoussera sur la surface déboisée. À ce jour, il n'existe ni méthode ni bases de données fiables pour le calcul. Cependant, on sait de manière générale que l'exploitation du bois n'est pas neutre au plan climatique.

En outre, le bilan écologique purement technique ne prend en compte ni la perte de biodiversité, ni les répercussions sociales de la transformation de la forêt et de l'extension des plantations.

Le vieux papier referme le cycle

Alors que l'Autriche et la Suisse n'emploient qu'environ 50 % de vieux papier à l'heure actuelle pour la production de papier, l'Allemagne arrive quant à elle à 70 %. Cependant, ces taux sont fallacieux: en effet, les papiers importés et les produits finis tels que les livres et les revues amènent des taux élevés de papier de fibres primaires dans le pays. Il en va de même pour les produits de masse tels que les papiers à copier à base de fibres fraîches non certifiés.

Au niveau mondial, la part de vieux papier n'est que de 56 %, avec une nette dominante de fibres jeunes de seconde ou de troisième génération au maximum. Cela signifie que très peu de fibres sont utilisées une troisième, voire une quatrième fois, bien que cela serait techniquement possible. Il reste donc un potentiel élevé d'accroître l'emploi du vieux papier.

Notre vieux papier provient à 85 % des classes moyenne et inférieure, par exemple de collectes dans les ménages. Les meilleures sortes, comme les papiers de bureau, sont rares et très recherchées, car elles sont utilisées pour améliorer la qualité des vieux papiers de qualité inférieure. Si l'on choisit les papiers recyclés particulièrement blancs, cela réduit cette matière première de qualité, qui doit alors être importée exprès. Voilà pourquoi les critères de l'Ange Bleu dans l'emploi du vieux papier sont si importants (cf. chapitre suivant).



Les papiers à journaux produits dans le pays le sont pour l'essentiel à partir de vieux papier. Par contre, si on les importe de Scandinavie, il faut s'attendre à ce qu'ils contiennent une proportion élevée de fibres primaires. Les papiers d'impression pour les journaux, les annexes publicitaires ou les brochures atteignent un taux de vieux papier d'environ un tiers chez nous, contre seulement 10 à 15 % pour les papiers de bureau. Dans ce domaine, l'emploi de vieux papier peut être encore fortement augmenté. En cas de demande accrue, l'offre suit automatiquement.

Il est tout particulièrement important de choisir un produit en papier recyclé lorsqu'il s'agit du papier hygiénique. Qu'il s'agisse de papier de toilette, de mouchoirs en papier ou d'essuie-tout ménager, les précieuses fibres terminent leur vie dans la canalisation ou la poubelle après une seule utilisation. La consommation de papier hygiénique s'est légèrement accrue en Suisse au cours des cinq dernières années, pour se stabiliser à un niveau relativement élevé. La proportion de vieux papier n'est cependant que d'environ 50 %. En principe, seul du vieux papier devrait être utilisé comme matière première pour les papiers hygiéniques.

Les papiers d'emballages et les cartons sont généralement produits à partir de fibres secondaires. Il est ici tout à fait possible d'utiliser des sortes de vieux papier inférieures compte tenu du fait que l'aspect joue un rôle plutôt négligeable dans le produit fini.

Seul l'Ange Bleu est satisfaisant



Lors de l'achat de papier, seul l'Ange Bleu offre une garantie suffisante pour un emploi le plus élevé possible de vieux papier, une protection maximale des forêts et des ressources et des critères sévères en matière d'emploi de produits chimiques. Il existe quatre labels environnementaux Ange Bleu pour les différents groupes de produits que sont le papier recyclé, les papiers de presse, le carton recyclé et les papiers hygiéniques. Le label environnemental pour le matériel de bureau et d'impression (RAL UZ 14) définit les critères suivants:

- 100 % de vieux papier, dont au moins 65 % issu des sortes moyenne et inférieure.
- Pas de chlore, d'azurants optiques, d'agents de blanchiment halogénés ou d'autres produits chimiques définis.
- La qualité des produits finis doit satisfaire de hautes exigences ainsi qu'une fonctionnalité élevée et les meilleurs résultats d'impression. Les papiers à copier munis du label Ange Bleu sont testés selon la norme DIN EN 12281:2003 pour ce qui est de leur aptitude technique.
- La durée de vie des papiers recyclés, de plusieurs centaines d'années, répond aux exigences les plus élevées d'archivabilité selon la classe de durée de vie LDK 24-85 et DIN 6738:1999.

L'Ange Bleu est le plus ancien label environnemental au monde. Il répond à des exigences élevées en matière d'écologie, de protection de la santé et d'aptitude à l'emploi des produits. Les critères sévères sont réactualisés régulièrement par l'office allemand de l'environnement en faisant appel à des experts.

Forest Stewardship Council (FSC)



Un grand nombre d'associations de protection de l'environnement recommande, lors de l'achat de bois de construction ou de meubles, de se tourner vers des produits FSC, issus autant que possible de forêts indigènes. Le label FSC répond à l'échelle mondiale le mieux aux exigences d'utilisation des forêts répondant à des critères écologiques et sociaux. Cependant, les différences régionales sont parfois élevées, car les critères FSC sont définis spécifiquement pour chaque pays. Ainsi, il faut considérer d'un œil critique les bois provenant de régions où les forêts tropicales sont menacées. Il faudrait toujours se renseigner précisément sur l'origine des meubles de jardin certifiés FSC et, en cas de doute, s'informer auprès d'une association de protection de l'environnement.

Dans le domaine du papier, la recommandation relative au FSC diffère de celle relative aux produits en bois:

- Sur le marché, on trouve principalement des papiers FSC Mix. «Mix» signifie qu'au moins 70 % des fibres proviennent de bois FSC et/ou de vieux papier, mais que le reste ne doit pas être certifié. De manière générale, il s'agit de papiers produits à partir de fibres primaires, sans vieux papier. Les consommations d'énergie et d'eau, les émissions de CO₂, l'emploi de substances chimiques et la charge sur les eaux sont donc très élevées.
- Ces papiers de fibres primaires FSC ne réduisent que de manière accessoire la pression sur les forêts. Seul le choix du papier recyclé garantit donc une véritable protection des forêts.

Il existe il est vrai un certain nombre de papiers FSC affichant le label recyclé. Cependant, ils ne satisfont pas les exigences élevées de l'Ange Bleu, par exemple en termes de proportion minimum de sortes de papier inférieures ou d'utilisation de produits chimiques. Ils ne devraient être choisis que lorsque l'on ne trouve pas de papier labellisé Ange Bleu pour l'emploi choisi. En Suisse, on trouve des papiers qui portent aussi bien l'Ange Bleu que le label FSC Recycling. Ils sont naturellement recommandables.

FSC est diversement critiqué en raison des coupes réalisées dans les forêts naturelles. En outre, on reproche à l'organisation du label le fait que les grandes monocultures certifiées FSC ne prendraient pas suffisamment en compte les problèmes écologiques et sociaux qui en découlent. Bien que FSC souligne le fait qu'il ne remet pas un label de protection des forêts mais un label d'exploitation, l'organisation devrait mettre à profit son potentiel d'amélioration écologique afin de préserver sa crédibilité.

Tous les autres certificats dans le domaine du papier sont insuffisants, en particulier pour ce qui est de la protection de la forêt, de la protection des écosystèmes et du climat:

PEFC



Le label du Programme for the Endorsement of Forest Certification (PEFC) a vu le jour en réaction des propriétaires de forêts et de l'industrie forestière au succès croissant du FSC. Les critères dans les différents standards nationaux se situent pour l'essentiel au niveau de la bonne pratique forestière usuelle dans le pays en question. Ce système – Nota Bene reconnu par aucune grande association environnementale – comprend plusieurs points criticables:

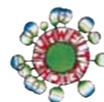
- il n'interdit pas de transformer des forêts primaires en d'autres formes d'exploitation, comme des plantations;
- les droits des populations locales ou autochtones ne sont pas pris en compte de façon appropriée à ce jour;
- le système de contrôle n'est pas en mesure d'assurer le respect des critères;

- lors de la fabrication du papier, PEFC – comme FSC – n'a pas de prescriptions en matière de consommation d'énergie et d'eau, d'emploi de produits chimiques ou de blanchiment au chlore;

Pour la Suisse, les critères d'exploitation des forêts ont été élaborés sous la direction de l'OFEV, tant pour le FSC que pour le PEFC; les catalogues de critères sont identiques. En Suisse, le bois PEFC répond donc aux mêmes critères que le bois suisse FSC.

Les papiers affichant le logo PEFC sont généralement produits sans vieux papier. Il existe certes un label PEFC recyclé, qui n'a toutefois aucune importance sur le marché.

Label environnemental autrichien



Ce label pose des limites à la consommation d'énergie, à la charge des eaux et à l'utilisation de produits chimiques. En outre, il interdit aussi bien le chlore élémentaire que les agents de blanchiment au chlore. Pour le papier de bureau, le label exige l'emploi de papier à 100 % recyclé. Il autorise une exception pour les papiers servant aux imprimantes à haute performance et les imprimantes à jet d'encre, qui peuvent contenir jusqu'à 100 % de fibres primaires. Pour ce qui est du papier d'impression des journaux, il ne prescrit que 50 %, pour les papiers d'impression avec charge, voire seulement 10 voire 20 % de vieux papier sans charge. Les fibres primaires utilisées ne doivent provenir que pour moitié d'une sylviculture certifiée.



Ecolabel UE (la fleur UE) et label environnemental scandinave Nordic Ecolabel (cygne nordique)



Les deux labels prescrivent les choses suivantes:

- moins d'énergie consommée et de charge des eaux que ce qui est usuel dans la fabrication de papier standard;
- interdiction du chlore élémentaire, mais pas des autres agents de blanchiment au chlore et autres substances chimiques;
- l'Ecolabel UE pour les papiers graphiques exige pour le papier d'impression des journaux une proportion de vieux papier de 70 %. Cela dit, le taux de vieux papier pour ce groupe de produits est déjà de 90 % dans l'UE. Cette prescription inférieure de 70 % n'a donc pas vraiment de sens.
- seuls 50 % (Ecolabel UE) et 30 % (cygne nordique) des fibres primaires doivent être certifiées, le cygne nordique ne prescrivant en outre aucun système de certification spécial.

Les deux labels ne satisfont pas suffisamment les exigences d'une sylviculture durable. La part de fibres non certifiées peut même provenir de forêts primaires. Ainsi, ces labels n'offrent qu'une valeur ajoutée très réduite par rapport aux papiers non certifiés.

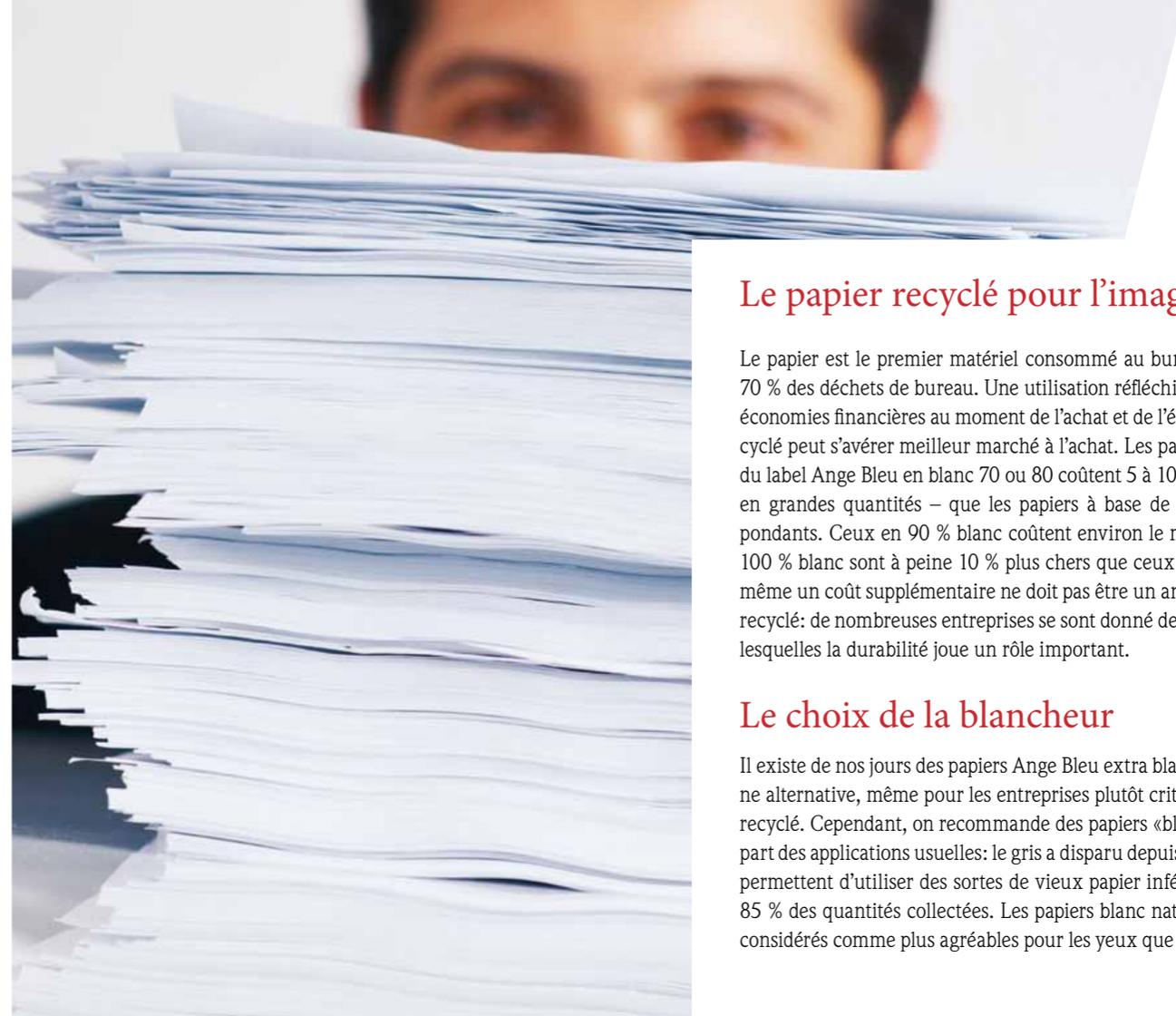
Être actif, changer ses habitudes



Moins de papier et plus de place aux archives

- Décommandez les catalogues, prospectus et publications non souhaités ou reçus à double.
- Demandez de vous rayer des listes de distribution.
- Renvoyez les prospectus non désirés avec la mention «Retour à l'expéditeur: rayer l'adresse».
- Sur la boîte aux lettres, la mention «Pas de publicité» protège des prospectus non adressés, la même directive fonctionne également si on la communique pour la case postale.
- S'inscrire dans la liste Robinson (<http://sdv-konsumenteninfo.ch/francais/listes-robinson/>) et demander l'ajout de l'étoile dans l'annuaire téléphonique, qui protègent de la publicité non désirée.
- La fonction duplex automatique dans le pilote d'imprimante réduit la consommation de papier sans efforts.
- Sur le photocopieur, une indication vous rappelle de copier en recto-verso ou de réduire le format de sortie: deux pages, voire quatre, sur une seule.
- On peut aujourd'hui archiver un grand nombre d'informations de manière digitale ou les trouver toutes fraîches sur Internet.
- Des grandes boîtes de format A4 permettent de collecter le papier imprimé d'un seul côté, dont on utilisera le verso pour les impressions test ou les notes. Attention à la protection des données!
- La digitalisation des documents économise non seulement du papier, mais aussi de la place aux archives.
- La fonction scan-to-email offre la possibilité d'envoyer des documents directement du scanner du réseau à un destinataire courriel.
- Les logiciels Green Printing éliminent les pages vides et les infos inutiles du fichier à imprimer.
- Pour les publications, on peut faire des économies en utilisant des papiers plus légers (plus fins) et en calculant plus juste l'édition. Une mise en page créative permet aussi de réduire utilement le nombre de pages.

On peut aussi éviter les déchets provenant des emballages en réutilisant plusieurs fois les cartons et les fourres d'envoi ou en utilisant des boîtes en matière synthétique à plusieurs usages au sein de l'entreprise. La Poste Suisse offre ce service sous le nom de Dispobox.



Le papier recyclé pour l'image de marque

Le papier est le premier matériel consommé au bureau et occasionne 60 à 70 % des déchets de bureau. Une utilisation réfléchie permet de réaliser des économies financières au moment de l'achat et de l'élimination. Le papier recyclé peut s'avérer meilleur marché à l'achat. Les papiers recyclés A4 munis du label Ange Bleu en blanc 70 ou 80 coûtent 5 à 10 % moins cher – achetés en grandes quantités – que les papiers à base de fibres primaires correspondants. Ceux en 90 % blanc coûtent environ le même prix et les papiers 100 % blanc sont à peine 10 % plus chers que ceux en fibres fraîches. Mais même un coût supplémentaire ne doit pas être un argument contre le papier recyclé: de nombreuses entreprises se sont donné des lignes directrices dans lesquelles la durabilité joue un rôle important.

Le choix de la blancheur

Il existe de nos jours des papiers Ange Bleu extra blancs qui offrent une bonne alternative, même pour les entreprises plutôt critiques vis-à-vis du papier recyclé. Cependant, on recommande des papiers «blanc nature» pour la plupart des applications usuelles: le gris a disparu depuis longtemps. Ces papiers permettent d'utiliser des sortes de vieux papier inférieures, qui constituent 85 % des quantités collectées. Les papiers blanc nature sont même souvent considérés comme plus agréables pour les yeux que les papiers extra blancs.

Afficher son intérêt envers l'environnement

Utiliser du papier respectueux de l'environnement et socialement responsable est bon pour l'image. C'est la raison pour laquelle un nombre croissant d'entreprises impriment leurs rapports de gestion, prospectus publicitaires et brochures sur papier recyclé. Elles communiquent un intérêt effectif envers l'environnement s'il est marqué bien visiblement sur leurs publications: «Imprimé sur papier recyclé labellisé Ange Bleu».



Le papier recyclé: techniquement irréprochable

Les préjugés ont la vie dure. On entend ainsi encore souvent des techniciens d'entretien des machines dire: «C'est à cause du papier recyclé.» Pourtant, depuis de nombreuses années, les papiers recyclés modernes labellisés Ange Bleu garantissent une fonctionnalité optimale. Qu'il s'agisse du photocopieur ou de l'imprimante, d'appareils à performances élevées ou de systèmes totalement automatiques, les papiers recyclés font parfaitement l'affaire et offrent une qualité d'impression des polices parfaite. Grâce aux bordures coupées proprement, il n'y a pas non plus de formation supplémentaire de poussière, comme le confirment tous les instituts de contrôle indépendants. La meilleure preuve revient cependant à l'expérience pratique de nombreuses grandes entreprises, qui ont passé intégralement à l'utilisation du papier recyclé. Même des fabricants d'appareils leaders vendent des papiers recyclés sous leur propre nom de produit et démontrent ainsi qu'ils sont absolument non problématiques.

Entreposage et emploi correct

Le papier à copier devrait être entreposé dans le local dans lequel il sera utilisé au moins 24 heures avant son utilisation. Les fabricants de papier recommandent une hygrométrie normale de 50 % et une température ambiante. Idéalement, on sortira le papier de son emballage de protection juste avant son utilisation pour le placer directement dans l'appareil.

Collecte de vieux papier

Un recyclage réussi requiert de trier le mieux possible les vieux papiers de qualité. En principe, il faudrait autant que possible séparer les autocollants, les enveloppes autocollantes et les étiquettes. En effet, les autocollants deviennent mous lors de la dissolution du vieux papier à 45°, les rendant presque impossibles à retirer. Ils peuvent alors entraîner une déchirure du lé de papier et provoquer des arrêts de production onéreux. En outre, ils peuvent compromettre l'aspect visuel du produit fini à cause de la présence de points foncés.



Que peut-on mettre au vieux papier?

- Les papiers de bureau, les actes (détruits), les journaux et revues, les livres sans couverture
- Les emballages en papier propres
- Séparer le carton et le carton ondulé. La majorité des communes suisses collecte séparément le carton, car les fibres grises et brunes sont inappropriées pour la fabrication de papiers de bureau ou d'impression clairs.

Qu'est-ce qu'on ne peut pas mettre au vieux papier?

- Les matériaux mixtes comme les emballages de boissons
- Les papiers ayant un revêtement (cela se voit à la déchirure)
- Le papier sale ou gras
- Les papiers hygiéniques comme les serviettes, l'essuie-tout ménager ou les mouchoirs en papier
- Les papiers résistants à l'eau comme les cabas en papier
- Selon les indications de la commune: les papiers avec de la colle qui ne se dissout pas à l'eau (étiquettes d'adresses, fermeture autocollante des enveloppes); on peut les mettre avec la récolte du carton



Où acheter?

La majorité des papèteries, supermarchés et discounters de matériel de bureau proposent au moins un petit assortiment de papiers recyclés munis du label Ange Bleu. Auprès des imprimeries ou des vendeurs par correspondance, on trouve les enveloppes adaptées au papier à copier et tout le matériel, des systèmes de rangement jusqu'au paperboard en passant par les blocs de quittances, en papier recyclé. Le papier de toilette, les essuie-tout ménagers et les mouchoirs en papiers existent de nos jours dans tous les supermarchés en papier 100 % recyclé, souvent meilleur marché que les marques propres. On trouvera d'autres sources d'achat sur Internet.

Booster la demande

Que l'on soit simple consommateur, entreprise cliente ou collaborateur, on peut beaucoup faire bouger par son comportement. Ainsi, il suffit parfois de poser quelques fois la question auprès des grandes entreprises pour que les responsables sentent que le sujet préoccupe la clientèle. Il vaut donc la peine de demander non seulement dans le commerce ou au copy-shop, mais aussi à la banque, à l'assurance ou encore auprès des fournisseurs d'énergie ou d'eau. On peut rechercher le contact et offrir de bons arguments pour le passage au papier recyclé, afin que les entreprises utilisent ce type de produits la prochaine fois.



Le papier recyclé dans les écoles



Seule une partie des cahiers d'école est en papier recyclé. Pourtant, le cycle du papier est justement une bonne manière de montrer aux enfants l'approche respectueuse des ressources précieuses et de les enthousiasmer pour la protection de la nature. Il vaut donc la peine de prendre les devants, idéalement avec d'autres parents, les maîtres et les maîtresses. Il faut s'armer d'informations sur les avantages du papier recyclé et les possibilités de faire des commandes groupées avantageuses. En outre, il est important que le commerce local de matériel scolaire propose des produits recyclés. C'est toujours utile de poser la question.

Le papier recyclé dans les achats publics

Les décideurs et les acheteurs au niveau des autorités et des institutions portent une grande responsabilité au niveau du respect de l'environnement dans les achats. L'ASPE offre un soutien utile dans le passage par étapes au papier recyclé, des modèles de publications et des exemples pratiques sur son site Internet www.papier.info ou par téléphone. La communauté d'intérêt écologie et marché suisse (www.ciem.ch) est une plate-forme des pouvoirs publics qui sert à l'échange de connaissances et de questions juridiques en matière d'achats écologiques.

Remerciements aux sponsors

Nous souhaitons ici remercier cordialement les sponsors et partenaires de coopération ci-dessous pour leur soutien financier. Nous remercions en particulier notre graphiste qui a travaillé pour nous à un tarif particulièrement réduit.



www.bafu.admin.ch
etat.geneve.ch/dt/environnement
www.fr.ch/sen



www.ne.ch
www.vs.ch/environnement
www.loro.ch



www.migros.ch/fr

Liens

Suisse:

www.altpapier.ch/f

Plate-forme d'information pour le recyclage du vieux papier en Suisse

www.dechets.ch

Informations sur le thème des déchets et du recyclage

www.fsc-suisse.ch/fr

Groupe de travail FSC Suisse

www.labelinfo.ch

Service d'information pour les labels environnementaux et sociaux ainsi que la consommation consciente

www.papier.info

ASPE – Association suisse pour le papier écologique et l'écologie au bureau

www.environnement-suisse.ch

Office fédéral de l'environnement, OFEV

www.zpk.ch

Association de l'industrie suisse de la cellulose, du papier et du carton, ZPK
Publie des statistiques sur la consommation de papier en Suisse

International:

www.environmentalpaper.eu

Réseau de plus de 60 ONG œuvrant pour une industrie de la cellulose et du papier porteuse d'avenir

www.fsc-info.org

Forest Stewardship Council (FSC)



Sources des illustrations:

1^{ère}/4^{ème} page de couverture, grande photo (B): Greenpeace/Beltrá.

1^{ère} page de couverture, second cercle (k2): ZPK Suisse, troisième cercle (k3): Ar-jowiggins Graphic.

P. 4 et p. 6/7 B: Greenpeace/Novis. P. 7 k1: Greenpeace/Snellman.

P. 8/9 B: Greenpeace/Mauthe. P. 8 k1: Robin Wood/Wieting. P. 9 k1: Greenpeace/Wright.

P. 10/11 B, P. 10 k1: Greenpeace/Rose. P. 11 k2: Greenpeace/Beltrá.

P. 13 B: ZPK Suisse, k1: Greenpeace/Hladkowicz. P. 14 et 15 k1: ZPK Suisse.

P. 15 B, 16, 17: Steinbeis Papier. P. 18/19 B: Greenpeace/Ifansasti. P. 19 k1: Greenpeace/Hilton,

P. 19 k2: Greenpeace/Hladkowicz. P. 21 k1: Klaus-Uwe Gerhardt/pixelio.de.

P. 25 B: Greenpeace/Sutton-Hibbert. P. 34 k1: Greenpeace/Mauthe, k2: Greenpeace/Wright.

4^{ème} page de couverture k2: Greenpeace/Mauthe, k3: FÖP/Schönheit.

Toutes les autres: ingimage.com

